

Monde, il ne semble P^{aa} qu'elles puissent en déplacer les traits généraux et en changer sensiblement la physionomie. La thèse que M. Charnay a développée, indiquée déjà par MM. Stephens et Humboldt et admise implicitement par tous les anciens chroniqueurs, sera la souche sur laquelle viendront se greffer les théories de détail, qui ne manqueront pas de surgir à mesure que l'on étudiera davantage cette civilisation si intéressante et si longtemps méconnue.

L. P.

VOYAGE AU SOUDAN FRANÇAIS, (Haut-Niger et Pays de Segou), 1879-1881, parle COMMANDANT GAMENI, in-8* Jésus, de 632 pages, illustré de 104 gravures, 2 cartes et 15 plans. Paris. Hachette, 1885.

Tout ce qui touche à nos colonies, à leur avenir, à leur extension, est aujourd'hui d'une actualité trop palpitante pour que le récit d'un voyage d'exploration d'autant d'importance que celui du Commandant Gallieni puisse passer inaperçu. Ce n'était pas, d'ailleurs, chose facile que de pénétrer en 1879-1880 dans ces régions inexplorées du Haut-Sénégal et du Haut-Niger, alors en pleine effervescence politique et religieuse. Et cependant, si l'on jette les yeux sur la belle carte qui accompagne le *Voyage au Soudan français*, on est frappé de la situation vraiment exceptionnelle de cette ligne qui, partant de Bakel et Médine, suit le Sénégal, puis le Ba-oulé pour aboutir, dans la vallée du Niger, à Bamako et longer ensuite ce dernier fleuve jusqu'à Segou et Tombouctou. C'est l'itinéraire de la mission Gallieni. — Lorsque les événements permettront à la France de reporter plus particulièrement ses regards sur le continent africain, cette ligne sera certainement une des parties les plus prospères de l'immense voie commerciale et stratégique que l'on lève d'établir entre l'Algérie et le Sénégal.

L'importance diplomatique considérable du but que s'était proposé l'initiateur de ce voyage, le général Brière de Lisle, n'a pas fait oublier aux vaillants officiers qui l'ont accompli le côté scientifique, du reste intimement lié au succès de toute expédition de ce genre. Malgré les fatigues, malgré les dangers réels qu'ils ont couru — la partie principale de la caravane fut assaillie et faillit être complètement détruite par les habitants du Baledougou, — ces cinq hardis pionniers (MM. Gallieni, Pietri, Vallière, Tautain et Bayol) ne cessèrent d'observer, d'étudier soigneusement le pays et les tribus demi-idolâtres et musulmanes qu'ils y rencontrèrent.

On trouvera dans l'ouvrage du commandant Gallieni des détails circonstanciés sur les mœurs, les usages, le caractère, l'état religieux et social des peuplades nègres de cette contrée dont beaucoup de points encore n'ont pas été foulés par les pieds de l'Européen, ainsi que de nombreux renseignements sur sa topographie et ses richesses naturelles. Le récit, toujours attachant, parfois dramatique, est marqué au coin d'un esprit élevé et convaincu de la grandeur de sa tâche. Aie suivre, on se sent entraîné peu à peu par ce souffle de patriotisme qui circule entre les lignes de ce livre, et l'on se plaît à placer le nom de son auteur à côté de ceux des Garnier, des FJatteis, des Savorgnan de Brazza. Si jamais la France possède un véritable empire colonial, c'est à cette légion d'élite qu'elle le devra. Qu'on nous permette de joindre nos humbles applaudissements au concert universel d'éloges qui s'élève autour de ces noms.

L. P.